

« figures longues, roides comme des colonnes, isolées ou placées symétriquement, ne formant ni groupes, ni compositions, sans perspective, sans clair-obscur, n'ayant, pour exprimer les sentiments, d'autres moyens qu'une sorte de légende sortant de la bouche des personnages. Ces fresques, si faibles sous le rapport de l'art, sont remarquables sous celui de l'exécution matérielle; elles étaient d'une extrême solidité. Ce n'est pas sans étonnement qu'on voit la prodigieuse conservation de quelques images



Fig. 240. — Portrait du pape Sylvestre I^{er}, peint à fresque sur fond d'or en mosaïque, dans la basilique de Saint-Paul hors les Mu^{rs}, à Rome.

« de saints, qui décorent les pilastres de Saint-Nicolas de Trévisé et les parois de l'église de Fiesole, où sont conservées les fresques de fra Angelico. »

Parmi les peintures qui sont parvenues jusqu'à nous, les premières dont les auteurs se soient éloignés du faire uniforme des maîtres byzantins sont celles qui décorent l'intérieur de l'ancien temple de Bacchus, aujourd'hui église de Saint-Urbain, dans la campagne de Rome : on n'y trouve rien de grec, ni dans les figures ni dans les draperies, et il est impossible d'y mé-